

Quelle époque !



ALAIN TENDERO POUR LE PÉLERIN

« Je ne veux pas que tu renonces à ta foi mais ne me demande pas de changer. » Jean-Baptiste, marié avec Marie

Couple L'un croit, l'autre pas !

Dans une société résolument plurielle, partager la même foi n'est plus une évidence pour bien des couples. Mais l'écoute et le dialogue permettent souvent de faire de cette profonde différence une vraie richesse commune. Par **Charlotte Gambert**



JE M'ÉTAIS toujours dit que je me marierais avec un homme catholique. » Le visage avenant, Claire regarde Gonzague, assis à son côté, pendant que leurs trois enfants font la sieste. D'éducation catholique, comme elle, ce financier de 35 ans a cependant fait le choix de s'en éloigner depuis l'adolescence, et revendique avec vigueur son athéisme. L'un croit, l'autre non... Pourtant, mariés depuis cinq ans, ils continuent de dessiner ensemble un chemin.

Oser aborder le sujet

Claire et Gonzague Gridel partagent aujourd'hui cette expérience avec de nombreux couples. C'est le cas d'Élise et Paul, trentenaires habitant dans le village de Saint-Pantaléon (Lot), de Marthe et Bernard¹, septuagénaires demeurant en Essonne, ou encore, à Montpellier, de Marie et Jean-Baptiste Jacqmin,

quadragénaires et parents de quatre enfants. Élise et Paul² ont d'emblée abordé la question. « J'ai prévenu Paul que c'était à prendre ou à laisser », affirme Élise, tenant à garder une pratique quotidienne de sa foi et à la transmettre à leurs deux enfants. Marie aussi a très vite évoqué le sujet avec Jean-Baptiste, voulant s'assurer qu'il n'éprouvait aucune animosité envers la religion catholique. « Je ne veux pas que tu renonces à ta foi mais ne me demande pas de changer », s'est-elle alors entendu répondre. Quant à Marthe et Bernard, mariés depuis quarante-trois ans, ils ne cachent pas avoir eu nombre de discussions houleuses et se taquinaient volontiers sur le sujet. « Dieu laisse les gens faire des conneries », se révolte Bernard... « Il les laisse libres ! » rétorque aussitôt Marthe avec un sourire malicieux.

Chez Lucie et Marc², Parisiens de 28 et 34 ans, « cela fait partie des choses que nous avons évoquées

dès le début », précise Lucie d'une voix douce. Catholique convertie depuis six ans, la jeune femme se souvient bien de la réponse alors formulée par Marc : c'était là, selon lui, quelque chose « d'exotique ». Un qualificatif qu'elle ne manque pas de relever avec un brin d'humour : « Cela m'a fait sourire, car nous sommes en France, un pays de culture chrétienne... » Certes, mais la France plurielle de 2021 n'a plus grand-chose à voir avec celle des années 1950. La « fille aînée de l'Église » abrite désormais la plus grande communauté musulmane d'Europe, mais aussi de très nombreux non-croyants. Le dernier sondage de l'Ifop pour l'Association des journalistes d'information sur les religions (Ajour), dévoilé le 24 septembre dernier, est à cet égard éloquent : seuls 49 % des Français croient en Dieu, alors qu'ils étaient 66 % en 1947. Le cinéma n'a d'ailleurs pas manqué de s'emparer du phénomène, avec la saga *Qu'est-ce qu'on a tous fait au Bon Dieu ?*, qui croque avec humour les conséquences de ces mutations sociétales au sein d'une famille issue de la bourgeoisie catholique, confrontée aux mariages mixtes de ses quatre filles. Et notamment, pour l'une d'elles, avec un homme athée.

Une situation courante

« Pour moi, il est évident que cette situation est vécue par un couple sur deux », affirme, sans ambages, Miguel Roland-Gosselin, prêtre



Quelle époque !



Le père Miguel Roland-Gosselin a créé en 2018 les week-ends « L'un croit, l'autre pas ».

DOCUMENT PERSONNEL

● ● ●
lyonnais. À force de les côtoyer, ce jésuite de 62 ans a créé, au printemps 2018, des week-ends dédiés aux couples mixtes appelés « L'un croit, l'autre pas : cheminer ensemble » – ou, dans le jargon des participants, « Luclap ». La formule, testée et plébiscitée au centre spirituel Manrèse de Clamart (Hauts-de-Seine), se répand depuis à vive allure. Le centre spirituel de Penboc'h (Morbihan) et celui du Châtelard (Rhône) proposent à leur tour des week-ends Luclap. Par ailleurs, des groupes Luclap, s'inspirant du modèle des Équipes Notre-Dame³, fleurissent désormais à Paris mais aussi en visioconférence, afin de rassembler des participants de toute la France. « Cela répond à une demande », confirme le jésuite. Pour lui, l'avenir de l'Église se joue résolument dans la rencontre, autrement dit « à la périphérie », selon la formule chère au pape François.

Parce qu'elle catalyse peurs et tensions, cette différence de convictions et de terreau culturel constitue un défi de taille pour les couples concernés. Chez certains,

le sujet, sensible, finit par en devenir tabou. Les rites familiaux, comme les bénédicités avec la belle-famille, sont alors autant de points de crispations... « Elle nous dit souvent : "Je ne pensais pas que cela serait si dur" », témoigne Christine à propos de sa fille, catholique mariée avec un homme athée. La belle-mère ne cache pas sa peine de voir son gendre vêtu sans effort lors du baptême des enfants, ou de le voir refuser d'inscrire ses enfants au scoutisme.

Et avec les enfants ?

L'arrivée d'un bébé est en effet, bien souvent, l'événement déclencheur d'une pluie de questions. Pour les parents, quant à l'éducation qu'ils veulent leur offrir, pour les grands-parents déstabilisés par la disparition des traditions. Mais aussi de la part des enfants eux-mêmes : « Et moi je crois en quoi ? » s'interrogent-ils parfois, tiraillés entre deux identités... quand ce n'est pas : « Je ne vais pas à la messe parce que papa n'y va pas », ou encore : « Papa n'aime pas Jésus de toute façon ». Dans de nombreux cas, la situation n'avait pas été envisagée. Et pourtant. Chez nombre de ces

couples, à force de patience et de dialogue, vient le temps des renoncements et des compromis, afin de se construire un socle commun. Lucie, Claire ou Marie : toutes ont enterré le projet d'une vie de prière à deux ou l'idée même de se rendre, chaque dimanche, à la messe en famille. « Un jour, je me suis dit que cela ne devait pas être un combat. J'ai décidé d'arrêter d'être triste ou jalouse des autres », révèle Marie. Alors qu'elle travaille depuis cinq ans pour son diocèse, la quadragénaire s'émerveille, philosophe, devant le souci de Jean-Baptiste pour qu'elle préserve sa foi... « D'un côté, j'aurais préféré quelqu'un qui



KAROLL PETIT POUR LE PÉLERIN

soit sur la même longueur d'onde, de l'autre, c'est si riche... » renchérit Gonzague. Lucie, elle, est convaincue que développer la connaissance de l'autre est un « carburant pour l'amour ». Pour le père Miguel, l'un des enjeux est d'aider le couple à s'accompagner dans la quête de l'autre et à rendre compte de ses convictions, sûrement pas de les mettre sous le boisseau. La clé ?

« N'ayez pas peur, l'amour est fidèle, lui », énonce-t-il à l'adresse des couples. Miser sur l'accueil et la confiance, ce fut le parti pris de Bernard : « Elle était chrétienne, ça faisait partie du package, alors j'ai pris le package. » ■

1) Les prénoms ont été modifiés.

2) À leur demande, seuls les prénoms ont été conservés.

3) Nées en 1938, les Équipes Notre-Dame proposent aux couples de partager leur foi en équipe, accompagnés par un prêtre.

D'un côté, j'aurais préféré quelqu'un qui soit sur la même longueur d'onde, de l'autre, c'est si riche... » Gonzague, marié avec Claire



3 questions à...



Blandine de Dinechin,
conseillère conjugale à l'association
Couples et familles de Paris

« Un laboratoire du vivre-ensemble »

Quel profil de couples « mixtes » recevez-vous ?

Très majoritairement, ils ont entre 30 et 45 ans. C'est souvent un événement marquant – attente d'un enfant, deuil... – qui va cristalliser les tensions au sein d'un couple « mixte ». Au quotidien, les questions liées à la nourriture et au jeûne aussi sont récurrentes, notamment quand l'un des deux souhaite vivre le ramadan. Tôt ou tard, le contexte socioculturel finit par rattraper ces couples dans leur intimité. Ils ne vivent pas dans des bulles. Comme je le dis souvent, quand l'un d'eux vient me voir, c'est comme si une bonne dizaine de personnes entrait dans mon bureau !

Selon vous, quelle est la clé pour tenir dans la durée avec des croyances si différentes ?

Quand les personnes ont grandi dans un climat de confiance – en soi-même et dans les autres – beaucoup de choses sont possibles. Cette confiance partagée leur permet de prendre des distances avec leur milieu d'origine, et de se construire sur un terreau commun. Un couple « mixte » est un laboratoire du vivre-ensemble. Il y a forcément un « coût psychique » dans ce choix de vie, car chacun doit s'investir davantage pour comprendre ce qui compte pour l'autre, et le respecter par amour.

En quoi consiste votre rôle ?

Je ne suis pas là pour orienter leurs décisions ou leurs choix. Accompagner, c'est permettre aux personnes d'aller au bout de ce qu'elles ont à dire à l'autre, les aider à mettre des mots sur ce qui peut être source de conflit. ■ Recueilli par C. G.

DOCUMENT PERSONNEL